



L'atelier Maker Space, à Fribourg, met à disposition neuf fraiseuses à commande numérique et bien d'autres machines. PHOTOS ANTOINE VULLIOUD

Paradis des bricoleurs au Schoenberg

Un atelier collaboratif a ouvert à Fribourg en février. Premier du genre en Suisse, il propose machines-outils et conseils, tant aux amateurs qu'aux professionnels.

XAVIER SCHALLER

SCHOENBERG. Make It Yourself Maker Space (MIY), c'est la caverne d'Ali Baba du bricoleur. Découpe laser, impression 3D, travail du métal et du bois, soudure, sérigraphie... Tous les outils sont à disposition, ainsi que les conseils ou les formations nécessaires à leur bonne utilisation.

A MIY, chacun peut apporter ses problèmes, ses idées, même ses matières premières s'il le désire. «A nous de proposer des solutions adaptées», note Christian Boyko, l'un des deux patrons ingénieurs. Depuis l'ouverture, le 3 février, les gens frappent à la porte en continu. Aujourd'hui encore, une fille a débarqué de Zurich avec un morceau de bois d'un mètre de long. Elle voulait fabriquer un jeu de dominos, mais n'avait jamais touché une machine-outil.

Le client paie l'accès aux 800 m² d'ateliers – les tarifs allant de la demi-journée à l'année entière – et les consommables. Ce jeudi après-midi, dans la salle de découpe

numérique, un marin et un pilote se côtoient. Jurassien d'origine, Jean-Daniel Liengme vit au Schoenberg depuis vingt-sept ans. Il est venu en voisin: «Ma femme a vu l'enseigne en promenant le chien. Elle m'a dit: "Tu devrais aller voir".»

Le retraité veut transformer le cockpit de son simulateur de vol. Lui qui prend, régulièrement et virtuellement, les commandes d'un Boeing, prépare une reconversion sur Airbus. Dans son épais dossier, les emplacements de tous les instruments de vol du nouvel appareil sont répertoriés.

Il reporte les cotes sur une fraiseuse CNC (machine-outil à commande numérique), qui effectuera la découpe dans des panneaux de bois. Assemblés dans son appartement, ceux-ci formeront un tableau de bord complet de près de deux mètres.

Tester, toucher, s'amuser

Devant lui, Luc Wagner, venu de Blonay, prépare un moule de modélisme naval. «Avant de venir ici, je ne connaissais rien, ni aux CNC ni à la conception assistée par ordinateur. C'est génial.» Pour les fraiseuses, qu'il construit lui-même à Romont (*voir encadré*), Christian Boyko a développé une interface spécifique: «Intuitive, avec un maximum d'icônes. J'ai caché tout ce qui pourrait faire peur aux débutants. A eux de tester, de toucher, de s'amuser avec la technique.»

Après le cours de sécurité obligatoire, Luc Wagner a pu se lancer et taille maintenant un *master model* dans du polystyrène extrudé. «Je collerai ensuite les trente-deux segments pour fabriquer un moule de coque», explique le retraité. Ce n'est pas beaucoup moins de travail qu'avec une technique classique. Mais ce sera beaucoup plus précis.»

Pour le grand public, MIY offre également des ateliers et des formations, en journée et en soirée. «Ils traitent aussi bien des techniques de fabrication que de l'utilisation des programmes de construction assistée par ordinateur.»

PME, start-up et étudiants

Une autre clientèle est visée: les petites industries, les entrepreneurs et les start-up. «L'étude et le prototypage sont des phases requises dans tous les projets. Nous proposons des solutions professionnelles en ingénierie et des conseils. Cela concerne aussi le monde académique.» La production de petites séries est aussi envisageable avec les machines disponibles.

«MIY, c'est un business, mais aussi un plaisir.» La phrase fait un peu cliché, mais elle sonne juste dans la bouche d'un passionné d'ingénierie comme Christian Boyko. «Nous aimerions développer une communauté, pour que les gens réfléchissent, recherchent et testent ensemble.» ■

L'escroquerie n'a pas été retenue

VERDICT. Le vendeur immobilier qui était soupçonné d'avoir grugé plusieurs familles romandes en utilisant l'image de Coop est finalement acquitté des chefs d'accusation d'escroquerie et de gestion fautive. Mais il écope de dix-huit mois de prison avec sursis et d'une peine pécuniaire. Hier, le Tribunal pénal de la Sarine a reconnu le prévenu coupable d'abus de confiance, de concurrence déloyale et de violation du droit à la marque.

Les juges ont écarté l'escroquerie. Selon eux, cet homme n'a pas cherché à gruger ses clients, mais comptait véritablement remplir son contrat. Le prévenu et son avocat, qui demandaient l'acquittement total, ont indiqué qu'ils allaient probablement faire appel. Quant à la procureure, qui avait requis trois ans de prison dont un an ferme, elle compte étudier les détails du jugement.

Cet ingénieur fribourgeois travaillait en 2010 comme vendeur indépendant pour le constructeur autrichien Elk. Cette entreprise voulait commercialiser des maisons, en partenariat avec Coop pour les tâches de marketing et de publicité. Le Fribourgeois vendait ainsi des maisons préfabriquées certifiées Minergie. Mais, pour une dizaine de personnes, le rêve a tourné au cauchemar: des retards de construction, et des coûts grossissant bien au-delà des devis. Plusieurs acheteurs se sont retournés contre le vendeur et lui ont réclamé des indemnités. Au final, sur un montant global de 1 million, le Tribunal n'a accordé que 140 000 francs (dont 100 000 francs pour un plaignant). ATS

Vingt-cinq ateliers dans tout le pays

ISLAM. Pendant les neuf derniers mois, le Centre suisse islam et société (CSIS) a formé plus de 450 responsables associatifs musulmans. Vingt-cinq ateliers ont été organisés dans tout le pays. Les participants présentent un profil varié: des imams, mais aussi des aumôniers, des enseignants en religion islamique ou des responsables de groupes de femmes et de jeunes ont suivi cette formation. Cela correspond à la diversité des associations musulmanes, qui, outre l'aspect religieux, proposent des cours de langues, des activités sportives ou même du coaching professionnel. «Nous avons privilégié les passeurs de savoir», rapporte Mallory Schneuwly Purdie, responsable de projet au CSIS à Fribourg.

Cinq thèmes – les associations musulmanes comme partenaires sociaux, l'aumônerie dans les prisons ou les hôpitaux, les rapports hommes-femmes et la sexualité, les jeunes musulmans et la prévention des radicalisations – ont été approfondis. Cette formation d'une journée a été bien accueillie. «Ces communautés ressentent le besoin de se professionnaliser pour être considérées comme de véritables partenaires», souligne Mallory Schneuwly Purdie.

Ces ateliers ont également permis de dégager quelques pistes pour le futur programme d'études du CSIS. L'apprentissage des techniques de communication fait partie des besoins. Les cadres associatifs expriment souvent de la méfiance par rapport à internet. Par conséquent, les jeunes qui tentent de trouver des réponses à leurs interrogations religieuses sur la toile ne trouvent pas de réponses ou tombent sur des sites inappropriés.

«La prévention de la radicalisation représente une vraie question pour les communautés», constate également Mallory Schneuwly Purdie. La formation permet de les aider à trouver les bons partenaires afin de faire face à cette problématique. Cette prise de contact s'avère essentielle pour ces communautés majoritairement issues de l'immigration, dont les réflexes de méfiance par rapport aux autorités sont tenaces. DM

Un concept mûrement réfléchi

«Le concept d'atelier participatif est apparu dans les années 1970 sur sol américain», explique Christophe Pham, fondateur de MIY Maker Space avec Christian Boyko. «Depuis dix ans, il y en a aussi dans les grandes villes d'Europe. En Suisse, nous sommes les premiers.» Deux ans de préparation ont été nécessaires pour finaliser le projet fribourgeois.

Trouver de grands locaux pas trop chers a fait partie des challenges à relever. Tout s'est donc accéléré en octobre passé, lorsque les deux ingénieurs ont emménagé au Schoenberg, dans les 800 m² de l'ancien magasin Biolley. «Selon les voisins, le bâtiment est resté vide plus de quatre ans. Les propriétaires attendaient un projet intéressant. Le nôtre leur a plu.» Pour MIY, l'investissement tourne autour du demi-million de francs, totalement financé par les deux hommes. «Il y a déjà pour 350 000 francs de machines, détaille Christian Boyko. Une grande partie vient de mon entreprise et nous en avons aussi acheté d'occasion.»

Christophe Pham a un parcours d'ingénieur classique: «Après mes études au Locle et à Saint-Imier, j'ai travaillé cinq ans pour l'industrie chimique, dans le domaine des machines-outils.» Le cursus de son associé est plus particulier. Canadien d'origine ukrainienne, Christian Boyko est arrivé en Suisse en 2001. Après un diplôme d'ingénieur à Fribourg, il s'est lancé dans la fabrication de fraiseuses numériques et a fondé Badog CNC, à Romont (*La Gruyère* du 12 août 2008). «Avec ma boîte, je travaille pour les hautes écoles, l'EPFL et d'autres. Un marché où la concurrence est brutale. Au bout d'un moment, ça fatigue. J'avais besoin d'un peu de vie normale, de profiter.»



Christophe Pham et Christian Boyko, fondateurs de MIY Maker Space, pionniers sur territoire helvétique.

Un événement banal va l'aiguiller sur le concept MIY: «Je travaillais tout seul dans mon atelier, en sociopathe. Un gars de l'édilité entre et me demande: "Est-ce que je peux couper ça?" Je lui montre les machines et je retourne à ma comptabilité. Deux ou trois semaines après, il revient et pose dix francs sur la table.» XS

En bref

ECALEX

Ultime réplique des syndicats avant la votation

Dans un communiqué, le Syndicat des services public (SSP) demande au Conseil d'Etat de communiquer à l'ensemble des salariés du canton un résumé des arguments des opposants à Ecalex, la nouvelle loi sur l'ECAB, soumise au verdict populaire dimanche. Le SSP explique vouloir rétablir l'équilibre après l'envoi d'un courriel appelant à voter oui. «En agissant de la sorte, le Gouvernement abuse largement de son pouvoir d'influence», dénonce le syndicat. Le Conseil d'Etat avait lui-même réagi à un premier courriel des référendaires, qui contenait un lien menant à leurs publications sur Ecalex.

LES GEORGES

Le concert de Granddaddy est annulé

Le festival Les Georges, qui se tiendra à Fribourg du 11 au 16 juillet, perd une de ses têtes d'affiche. Le groupe américain Granddaddy a annulé tous ses concerts à la suite du décès de Kevin Garcia, bassiste et membre fondateur. Il aurait dû se produire le 13 juillet sur la place Georges-Python. Dans un communiqué, les organisateurs disent chercher un remplaçant à Granddaddy. Les billets déjà vendus ne seront ni repris, ni échangés. La semaine dernière, le festival avait annoncé la venue de l'artiste biennois Cee-Roo, qui vient compléter son affiche le 12 juillet.